

Engouement au Spott : des dates déjà rajoutées

OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE

Des dates ont été rajoutées à quatre spectacles très demandés de la prochaine saison du Spott, signe que le public répond présent.

Le Spott, centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, présentait sa saison 2025-2026 le 15 avril dernier. Et « face à la forte demande », à peine un mois après l'ouverture de la billetterie, il ajoute déjà des dates supplémentaires pour quatre des spectacles proposés, annonce le Spott. Et ce donc « pour répondre à cette belle dynami-

que et permettre à davantage de spectateurs d'accéder à certains spectacles très demandés ».

– **Cyrano de Bergerac**, d'Edmond Rostand, par La Comédie de Bruxelles, se jouera aussi le 12 novembre 2025 en plus du 13 novembre.

– **L'Art de ne pas dire** se donnera le 27 janvier 2026, en plus de 28 janvier. Dans cette conférence-spectacle de Clément Viktorovitch, le personnage, un ancien conseiller en communication du président français, dévoile tous les secrets rhétoriques utilisés pour conquérir le pouvoir.

– Outre le 5 mars 2026, **Les Marchands d'étoiles**



FLORIAN CLÉRET

« **Les Marchands d'étoiles** » est l'un des spectacles très attendus de la prochaine saison du Spott.

les, pièce nommée quatre fois aux Molières 2025, se jouera aussi le 6 mars.

– **Vidéo Club**, aussi de La Comédie de Bruxelles, sera à voir le 8 avril 2026 en plus de 9 avril.

La nouvelle dynamique mise en place en 2022 autour du centre culturel, baptisé en 2023 Spott,

porte donc ses fruits.

Lors de la présentation de la nouvelle saison, son directeur, Étienne Struyf témoignait que « la saison 2023-2024 avait déjà battu tous les records. Avec la saison 2024-2025, on a encore fait exploser les compteurs : on a doublé le nombre d'abonnés. » Et d'annoncer que la

saison nouvelle allait « *casser la baraque* ».

Et l'accueil du public semble déjà lui donner raison. D'ailleurs le Spott souligne qu'en 15 jours, plus de 1 000 abonnements ont été pris, « un record absolu ».

QUENTIN COLETTE &

» www.spott.be.

« Les Grandes Marées », une pièce uppercut

LOUVAIN-LA-NEUVE

Un père et son fils se lancent dans une discussion âpre avant une terrible révélation. À voir au théâtre Blocry, « Les Grandes Marées » d'Alex Lorette est un puissant coup de poing.

Un père débarque chez son fils. Ils ne se sont plus vus depuis le déménagement de ce dernier, il y a un an, et ils se sont éloignés. À moins qu'ils n'aient jamais vraiment été proches. Par bribes, père et fils vont se dire leurs différences et leurs incompréhensions. Celles qui ont toujours été là mais tues, et celles qui sont apparues plus tardivement et qu'ils n'ont pas encore partagées. Entre eux, les différences de points de vue sont légion et leurs mémoires ont fait leur sale besogne de déformation du passé... Mais aujourd'hui, ce sont deux



Allan Bertin endosse le rôle du fils de Guy Theunissen : un corps à corps entre deux personnalités qui ne partagent rien si ce n'est quelques souvenirs.

adultes qui se rencontrent et pour ce père un peu quelconque et finalement assez moyen, cela va faire mal. Très mal.

On n'en dira pas plus pour ne pas déflorer d'avantage le fil

du récit. Cette pièce, écrite par l'auteur et sociologue belge Alex Lorette, porte une double réflexion : sur la relation père-fils, ainsi que sur la responsabilité des parents concernant les choix idéologi-

ques de leurs enfants devenus adultes.

Allan Bertin et Guy Theunissen semblent avoir enfilé avec facilité ces rôles taillés sur mesure pour eux par Alex Lorette, sollicité dans ce cadre

par La Maison Éphémère, la compagnie de théâtre d'Orp-Jauche.

Dans cette mise en scène signée Brigitte Theunissen, les meubles de ce huis clos - ceux de la pièce de séjour du modeste appartement occupé par le fils - glissent sans discontinuer, et les comédiens se déplacent incessamment, traduisant leur fébrilité et leur inquiétude dans ce moment de vérité.

Comme un uppercut, *Les Grandes Marées* frappent au creux du ventre et font vaciller quelques-unes de nos certitudes sur le monde. On le savait en mutation, mais les mots ne sont pas toujours suffisamment courageux pour dire à quel point. Ici, ils sont lâchés. L'écriture d'Alex Lorette est percutante et dérangeante. Juste ce qu'il faut. Parce qu'il le faut.

ARIANE BILTERYST &

» À voir jusqu'au 30.05, au Théâtre Blocry www.levilar.be